

Roxane, 33 ans, en couple, 2 enfants, l'un à l'école, l'autre au collège.

Carnoux est une petite ville agréable où les enfants peuvent s'épanouir. Le plus gros problème, pour des familles comme la mienne, est de trouver un logement. J'ai cherché durant un an et demi avant d'en trouver un dans le privé. Malgré nos salaires très modestes, la garantie de nos parents et alors que nous sommes en liste d'attente, la perspective d'avoir un logement social est très, trop lointaine, pour le T4 que nous espérons.

D'une manière générale, Carnoux est une ville chère. Nous sommes satisfaits de la qualité de l'école, de la santé et de l'offre d'activités sportives. Une remarque cependant : le transport scolaire vers le collège des Gorguettes pourrait être amélioré par des horaires mieux adaptés. Par contre, actuellement enceinte, je m'inquiète de trouver une place dans la crèche communale pour mon futur bébé.

Habitant au bord de l'artère qui traverse la ville, nous nous inquiétons de la circulation croissante, du bruit et de la pollution de l'air. Nous souhaiterions que des capteurs soient installés. Par ailleurs, le fils de notre voisin a été récemment percuté par une voiture, ce qui est inquiétant pour tous.

Carnoux pourrait être sans doute beaucoup plus animée. Certains jours, le centre-ville est mort. Le marché me semble en baisse et il y a finalement peu de fêtes en comparaison avec Cassis ou Aubagne. C'est dommage !



Le mail est le lieu d'une circulation toujours plus dense, générant bruit et pollution. (Photo R.K.)

Lucas, 17 ans, élève en terminale.

Les jeunes Carnussiens ont peu de lieux pour se retrouver, discuter, simplement boire une bière ensemble. L'été, c'est plus facile, mais l'hiver, le soir ou le week-end, nous nous échappons vers Cassis ou Aubagne. C'est déjà difficile de trouver un travail à Carnoux, mais, en plus il est facile de s'y ennuyer quand on est jeune.

Les activités du Centre Culturel nous concernent peu. Nous rêvons d'un espace convivial comme Art et Jeunesse à Aubagne, qui nous permettrait de développer nos propres activités.

Céline et Ludovic, 45 et 48 ans, cadres travaillant à Marseille.

Originaires de l'Ouest de la France, nous sommes arrivés à Carnoux il y a 13 ans. Nous apprécions le calme de cette ville périphérique où nous disposons d'une maison individuelle et d'un jardin. Le temps passant, les enfants ayant quitté la maison, nous aspirons à une vie sociale locale plus active. Les déplacements à Marseille sont éprouvants. Nous partons tôt le matin et revenons tard le soir. Les transports publics se sont améliorés, mais les parkings des gares de Cassis et d'Aubagne sont totalement saturés !

Carnoux n'est pas une ville où l'on s'intègre facilement. Le poids du passé, de la France d'outremer, le voisinage du camp de Carpiagne est visible jusque dans la vie municipale. Parfois, Carnoux semble un peu coupée de l'extérieur, de la métropole, d'Aix, d'Aubagne et même de Cassis. C'est quelque peu intrigant pour nous, qui nous déplaçons quotidiennement à Marseille et où se trouve la plus grande partie de nos amis. Nous nous sentons autant métropolitains que Carnussiens !



Les parkings des gares d'Aubagne et de Cassis sont saturés. (photo CPC)

Pagnol, la table et la croix...

Du haut de la colline du Mont-Fleuri, la croix de Carnoux veille, dit-on, sur la ville. Ce lieu offre aussi aux randonneurs une vue exceptionnelle sur la rade de Marseille, la plaine d'Aubagne, l'Etoile, le Garlaban, la Sainte-Baume, la Sainte Victoire, ... Un magnifique panorama illustré par la construction en 1984 d'une table d'orientation. Par la suite, la croix elle-même, vandalisée, fut protégée par un imposant piédestal de pierres, masquant hélas une grande partie du panorama représenté sur la céramique de la table d'orientation.



Celle-ci s'étant fortement dégradée avec le temps, le projet d'une nouvelle table a donc été entrepris ... mais au même endroit, au pied même du socle de la croix. Le quart Nord de l'horizon est ainsi totalement masqué, alors qu'il aurait suffi de déplacer l'ouvrage sur cette colline qui ne manque pas d'espace.

Carnoux en est devenue invisible depuis la table d'orientation. La plaine d'Aubagne aussi, ce qui est quand-même pagnollesque !

photo CPC

Il y a le ciel, le soleil et à défaut de la mer, la piscine et le chlore...

Il fait beau. On débâche, on nettoie bassin et filtre et on stérilise l'eau. En France, on compte 3 millions de piscines privées et plus de 4000 publiques.

Le chlore, excellent biocide, anti-algues, désinfectant est le plus utilisé. Facile à produire, peu onéreux, il sert depuis plus d'un siècle à stériliser l'eau du robinet d'abord, puis celle des piscines. Les bienfaits de la natation sont évidents sur le plan cardiovasculaire, respiratoire et ostéo-musculaire. Tous les âges sont concernés, des nourrissons aux adultes. Cependant les avantages doivent être regardés avec attention car le chlore peut avoir des effets délétères sur la santé.

Il existe plus de 600 produits issus de la chloration. Le chlore existe sous forme de gaz, de granulés, poudres et pastilles (chlore choc) et de galets (chlore lent).

Effets du chlore sur l'organisme à forte concentration dans l'eau : il réagit sur les muqueuses (irritations oculaires, respiratoires et cutanées). Il réagit aussi avec les matières organiques apportées par les nageurs (urine, salive, sueur, mais aussi crème solaire, déodorant ...) qui entraînent la libération de sous-produits de la chloration. Par exemple, l'irritation oculaire est essentiellement causée par les trichloramines (gaz insoluble et très volatile immédiatement libéré dans l'air, conférant aux piscines intérieures leur odeur si caractéristique). **L'eau de piscine constitue un cocktail d'innombrables produits toxiques.**

Les nageurs sont exposés aux produits de chloration essentiellement par inhalation, respirations buccales et nasales, par ingestion sensible notamment pour les jeunes enfants et en particulier les bébés nageurs et par absorption cutanée. Leur peau peut présenter une sécheresse, des démangeaisons et des rougeurs (érythèmes), ainsi qu'une allergie de contact (urticaire) et un risque accru d'eczéma. Parmi les effets chroniques, il existe de nombreuses affections allergiques : asthme, rhume des foies et rhinite allergique, le tout favorisé par des antécédents familiaux. Il existe aussi des infections respiratoires (broncholite, infections récurrentes...)

La période du printemps, généralement dévolue à la remise en eau des piscines, sera en 2023, du fait de la sécheresse, une période encore plus intense de traitement et donc de sur-chloration. Attention ! C.B.

Rejoignez-nous !

Cercle Progressiste Carnussien

24 rue Joliot-Curie 13470 - Carnoux-en-P^{co}

Blog : <https://carnouxprogres.wordpress.com>

Soutenez notre association, notre journal, nos conférences, nos actions ! Adhésion : 20€/an

Contactez-nous : CPC.Carnoux@gmail.com

N° ISSN 2263-648X
 Directeur de la publication : Michel Motré
 Imprimerie : Exaprint

LE JOURNAL DU

Pour changer le monde, il faut le penser autrement



N° 45 - Mai - Juin 2023

Après un hiver que l'on peut décrire comme doux et sec avec une période d'un mois, en janvier février, durant laquelle on a enregistré une température moyenne dans notre région de +10°C par rapport aux moyennes calculées par Météo France, et un déficit de plus de 11% de pluie pour la végétation, nous nous réjouissons de la faible consommation d'énergie pour le chauffage, mais c'était sans compter sur l'échauffement du climat social qui conduit à un printemps très chaud !

Chaud comme l'important mouvement de protestation contre le projet de loi sur les retraites puis sur les choix des procédures parlementaires (recours à l'article 49-3).

Chaud comme l'accueil réservé au président de la République lors de ses récents déplacements. Comme le dit Jean Garrigues, historien : *La crise des retraites a constitué le test de (la) crédibilité présidentielle. Il avait fait campagne sur le thème "Avec vous", soit une nouvelle manière de gouverner plus proche des citoyens, de la souveraineté populaire. Dans cette crise des retraites, il a fait exactement l'inverse.*

Chaud comme le climat de défiance vis-à-vis des institutions nationales : *la contradiction entre la "surprésidentialisation" du pouvoir aujourd'hui et le besoin de participation démocratique est de plus en plus forte. Le fonctionnement de ces institutions doit être repensé (op.cit.)*

Chaud aussi comme le constat de l'augmentation des prix qui affecte tout un chacun. Après avoir atteint 7,1 % puis 6,7% fin 2022, l'inflation mesurée par l'indice des prix à la consommation harmonisé a de nouveau progressé début 2023 à un rythme de 7,0 % et 7,3 % en glissement annuel et l'inflation hors énergie et alimentation, a été de 4,2 % et 4,6 %. La composante énergétique a connu en effet des hausses de + 15 % des tarifs réglementés de vente du gaz et de l'électricité. De leur côté, les prix de l'alimentation et, dans une moindre mesure des produits manufacturés, ont continué de progresser à des rythmes élevés. Enfin, l'inflation des services a progressé de 3,6% à 4% entre octobre 2022 et février 2023. (Source Banque de France). Toutes ces augmentations qui peuvent atteindre plus de 15% pour des produits essentiels, conduisent beaucoup à limiter leurs dépenses et certaines familles, parmi les plus modestes, à se priver d'un repas par jour.

A mi-mandat, où en est le conseil municipal ?

- environnement
 - démocratie
 - écoles
 - commerces
 - culture
 - sport
 - vie sociale
- En page 3, l'interview des deux élus de la liste *Carnoux Citoyenne*



La Mairie de Carnoux : un bâtiment surdimensionné au regard des débats qui s'y tiennent (photo CPC)

Conseil municipal : passer de l'administré au citoyen ?

Depuis 1884, les conseils municipaux sont le symbole de la démocratie de proximité. Ouverts au public, c'est là que sont débattus les principaux sujets concernant la commune. Si le conseil municipal "décide", il ne s'agit pas seulement de voter des "délibérations" au sens administratif, mais de faire dialoguer l'ensemble des élus (majorité et minorités) pour mieux dépasser les contradictions et construire collectivement des solutions d'intérêt général. A cet égard, depuis deux décennies, l'évolution est notable et, comme l'indique un rapport récent du Conseil d'État, *"la démocratie municipale est bien vivante, elle se transforme, elle s'adapte"*.

A Carnoux, c'est différent. **Le maire réduit depuis des années le rôle du conseil municipal à celui d'une chambre d'enregistrement.** Alors que la Loi le permet, aucun débat n'y est organisé. Les élus de la majorité interviennent rarement. Un grand nombre ne se sont même jamais exprimés depuis le début de la mandature. Le public l'a bien compris : il boude cette assemblée réduite à un rôle dévalorisé.

Le maire n'intervient en général que pour "répondre" à l'opposition, comme si l'exercice démocratique était un jeu de questions-réponses. A Carnoux, ne cherchez pas de commissions extra-municipales, de conseils municipaux de jeunes, de débats ouverts avec les habitants : il n'y en a pas. Ces derniers ne sont que des *"administrés"* sur lesquels veille paternellement le maire. S'ils ne sont pas contents, qu'ils s'expriment lors de l'élection ! Le problème est que la démocratie s'essouffle à Carnoux comme partout en France. Ceci se traduit par une désaffection des urnes, particulièrement chez les jeunes. Il y a loin d'un *"administré"* à un *"citoyen"*...

Réenchâter l'idéal démocratique nécessite de **rendre le conseil municipal plus transparent, plus participatif et plus collaboratif.** Refonder la démocratie locale commence par rendre pleinement au conseil municipal sa fonction délibérative, avec une exigence de circulation de l'information, de propositions, d'amendements, de débats. Un conseil municipal muet, réduit à entériner des décisions prises ailleurs, ne sert à rien. Si le maire porte une grande responsabilité dans cet état de fait, ceci interroge aussi les conseillers municipaux eux-mêmes, dont les Carnussiens attendent aussi, sans doute, autre chose...

JBX

Chaud encore comme le passage prévu dans Carnoux, en plus de la circulation habituelle, de milliers de camions chargés de déchets inertes mobilisés pour combler la carrière Borie d'Aubagne.

Chaud toujours, et ce n'est pas le moindre risque, comme le conflit qui se déroule aux portes orientales de l'Europe et qui pourrait encore s'intensifier avant l'été.

Pour conclure sur une note optimiste : **Chaud** enfin le plaisir de la lecture pour s'évader et s'enrichir intellectuellement.

CPC

Carnoux menacé par une noria de camions vers la carrière Borie

Le sujet a été opportunément posé le 2 mars en conseil municipal par Marc Vincent : "Le projet de remblaiement de la carrière Borie à Aubagne va entraîner le passage pendant 3 ans d'un millier de camions par mois, chargés de déchets, qui vont traverser la ville de Carnoux entre les Barles et l'entrée du camp de Carpiagne. Ce trafic va s'ajouter à la circulation routière déjà très dense qui caractérise notre commune, ce qui va se traduire par des risques et des nuisances encore plus élevées pour les habitants."

Le projet de la société Carrières et bétons Bronzo-Perasso, qui a fait l'objet d'une convention approuvée par le conseil municipal d'Aubagne le 15 novembre 2022, consiste à **déplacer 225 000 m³ de déchets inertes en passant par Carnoux**, une partie du parc national des Calanques et le camp de Carpiagne dans lequel une piste spéciale élargie serait aménagée pour les camions.

Selon le journal *La Provence*, le directeur de Bronzo-Perasso indique que "le projet sera déposé avant l'été en Préfecture" et pourrait être mis en œuvre rapidement.

En savoir plus : carnouxprogres.wordpress.com (Fonction "recherche" : Borie)



La carrière Borie à Aubagne (photo Collectif Borie)

Culture

L'ARTEA et le centre culturel doivent-ils rester aux mains d'un opérateur privé ?

Notre commune possède trois équipements culturels de premier ordre, tous construits sur fonds publics. Si la médiathèque reste, pour l'instant, gérée directement par la municipalité, la **salle de spectacle de l'ARTEA**, mise en service en 2000, est confiée depuis cette date à une société privée, en délégation de service public (DSP), toujours au même prestataire, la société *Arts et Loisirs Gestion*. Cette DSP a été encore reconduite à l'été 2022, sans débat en conseil municipal et au terme d'une consultation qui n'a pas permis de réelle mise en concurrence, alors même que l'essentiel des recettes de cette salle provient d'une subvention municipale.

Quant au **centre culturel**, également largement subventionné par la commune, il a été choisi en 2018 d'en confier la gestion à la même société privée et il est question de renouveler cette délégation dans les mois qui viennent. Pourtant, le bilan de cette gestion n'est guère brillant, avec un nombre d'adhérents qui a diminué de moitié et un coût pour la commune qui a quasiment doublé par comparaison à la gestion associative antérieure. Ces deux équipements culturels constituent néanmoins un atout remarquable pour les Carnussiens mais ils sont largement sous-utilisés. Ils mériteraient d'être davantage valorisés, dans le cadre d'une mutualisation à développer avec les communes voisines, tout en facilitant leur utilisation par le tissu associatif local qui n'y a que très peu accès et à des tarifs prohibitifs.

CONSEIL MUNICIPAL

Radioscopie d'une instance atypique, cantonnée à un rôle purement administratif

Si le **Cercle Progressiste Carnussien** n'est pas une organisation politique, il nous a cependant semblé intéressant d'interviewer à mi-mandat, 3 ans après leur élection, les deux élus de la liste **Carnoux citoyenne, écologiste et solidaire**, siégeant dans l'opposition et avec lesquels nous partageons de nombreuses valeurs.



Cristele CHEVALIER Marc VINCENT

CPC : Que signifie être élus de l'opposition à Carnoux ? Le conseil municipal joue-t-il un véritable rôle ? Êtes-vous écoutés ?

Pour nous, participer au conseil municipal, c'est d'abord contribuer à faire évoluer notre commune vers plus de démocratie, de solidarité, d'équité et vers une meilleure prise en compte de notre environnement. Le monde bouge et nous avons à faire face à de multiples défis, dans un contexte métropolitain en pleine construction. Anticiper à notre échelle locale les transports en commun et les logements de demain mais aussi faire évoluer nos équipements et nos services publics pour s'adapter aux besoins, tels devraient être, à notre avis, les enjeux de la vie municipale.

C'est dans cet esprit que nous avons rejoint la municipalité, avec la volonté d'y contribuer de manière constructive. Or, force est de constater que la notion même de débat démocratique est absente du conseil municipal à Carnoux. Tout est décidé par le Maire et les réunions du conseil se limitent à entériner des décisions purement administratives qui se résument pour l'essentiel à des demandes de subvention au Conseil départemental. Personne ou presque n'y prend la parole en dehors du Maire et des deux élus de notre liste qui sont les seuls à poser des questions et à faire des propositions alternatives, mais auxquelles le Maire coupe court rapidement pour passer au vote, sachant que sa majorité est assurée quoi qu'il arrive, 27 des 29 conseillers élus votant systématiquement comme lui.

C'est d'ailleurs pour cette raison que Jacques Boulesteix a préféré jeter l'éponge, non pas parce que nos idées ne seraient pas retenues, mais parce que la possibilité même de les développer dans un esprit d'ouverture est impossible. Pour autant, il nous paraît de notre devoir de continuer à faire entendre notre voix et celle des 352 Carnussiens qui nous ont fait confiance en mars 2020.



Conseil municipal de Carnoux (photo La Provence 10/12/2022)

CPC : Le maire met en avant une gestion avec un budget en équilibre. Quelle est votre analyse ?

Le fait que le budget communal soit équilibré est une exigence comptable qui s'impose de fait à toutes les collectivités. Mais il est vrai que notre commune a la chance de ne pas être endettée, ce qui lui donne de belles marges de manœuvre et permet d'investir dans des équipements publics de qualité. Au vu des excédents budgétaires qui s'accumulent d'année en année, cela permettrait même de réduire la pression fiscale sur les Carnussiens comme nous l'avons proposé, surtout dans le contexte actuel de crise économique.

Pour autant, force est de s'interroger sur la pertinence des investissements qui sont réalisés. Carnoux vient d'engloutir plus de 10 millions d'euros pour reconstruire totalement son hôtel de ville pourtant très récent et en faire un monument pharaonique, quasiment vide et démesuré par rapport aux besoins d'une commune de 6500 habitants. Elle s'apprête à reconstruire entièrement son école maternelle pour 5 M€ et à investir encore plus de 1 M€ dans son stade de foot. Or de tels investissements dans une aussi petite commune ne sont possibles que grâce à la générosité de nos voisins, via le Département et la Métropole qui subventionnent plus de 70 % de l'investissement réalisé à Carnoux depuis des années. En période de rareté des deniers publics et quand on voit l'ampleur des besoins de certains équipements publics dans d'autres communes, et notamment à Marseille, une telle débâche finit par interroger sur la notion même d'équité territoriale...

CPC : Certains habitants souhaiteraient être plus impliqués par le biais de commissions extra-municipales, de conseils de jeunes, de débats publics ? Quelles sont vos propositions ?

C'est en effet un besoin que nous ressentons en échangeant avec bien des Carnussiens. La vitalité de la vie associative témoigne d'ailleurs de cette soif de s'investir dans un esprit d'intérêt général. Contrairement à ce que soutient notre Maire, les Carnussiens sont friands de débat d'idées, comme en atteste d'ailleurs le succès des conférences organisées notamment par le Cercle Progressiste Carnussien. Nous avons donc proposé au conseil municipal d'ouvrir des espaces de concertation pour associer davantage les habitants, et notamment les plus jeunes, aux décisions qui engagent notre commune. Les salles municipales vétustes situées derrière la Crémillère vont être rénovées et voilà une occasion idéale pour consulter les Carnussiens sur le devenir de cet espace situé en plein cœur de Carnoux, alors même qu'aucune salle de réunion n'a été prévue dans l'hôtel de ville flambant neuf !

Le billet du râleur

Maintenant, il faut changer de régime !



Les manifestations à Marseille contre la réforme des retraites ont été massives et pacifistes. De nombreux Carnussiens y ont participé. Le Vieux-Port n'avait pas vu telle foule depuis longtemps ! (Photo AFP)

face à un effondrement total des écosystèmes annoncé.

De l'autre, une minorité. Rien n'est obligatoire pour elle ! L'égalité des salaires hommes/femmes ? Chers patrons, faites au mieux. L'emploi des seniors ? Rien ne vous est imposé. La rémunération des patrons du CAC 40 ? OK, mais soyez discrets. La distribution des dividendes ? OK mais soyez raisonnables. L'emploi des pesticides ? Chers industriels, empoisonnez nous mais surtout ne licenciez pas. L'appropriation de l'eau par une poignée d'agriculteurs ? Oui, mais en contre partie un peu moins de pesticides. C'est raté : l'eau est accaparée mais les taux de pesticides ont augmenté. Le changement climatique ? Mes amis les riches, continuez à voler en jets privés !

Nos institutions sont devenues inadaptées.

A quand un nouveau changement de régime ? Et si, sans violence, la rue, massive et pacifique peut le favoriser, tant mieux !

A.B.

Le coin lecture de Katulu ?

Le groupe de lecture **Katulu ?** est un lieu d'échanges et de partage de lectures. **Katulu ?** invite des auteur(e)s et se saisit aussi de thèmes (art, suspens, biographies...).

contact : katulu.cpc@gmail.com

L'Univers expliqué à mes petits-enfants de Hubert Reeves



Hubert Reeves est un astrophysicien québécois, chercheur, universitaire et vulgarisateur. L'astrophysique nucléaire a pour vocation d'expliquer l'origine, l'évolution et les proportions des éléments chimiques dans l'Univers. Elle apporte des réponses à des questions fondamentales : comment notre Soleil et les étoiles peuvent-ils briller des milliards d'années ? Quelle est l'origine des éléments indispensables à la vie comme le carbone, l'oxygène, l'azote ou le fer ?

Hubert Reeves entreprend d'expliquer l'Univers à ses petits-enfants, dont l'âge avoisine les 14 ans. Le livre prend la forme d'un dialogue (en partie réel) entre l'astrophysicien et sa petite fille. Il réussit à apporter des réponses accessibles en utilisant des mots simples, des métaphores, sans pour autant sacrifier la pertinence et la rigueur scientifique. Par ailleurs, il ne dédaigne pas les interrogations philosophiques et existentielles telles que : **Sommes-nous seuls dans l'Univers ? Quelle est l'origine de la vie ? Existe-t-il un grand architecte de l'Univers ?**

En racontant l'Univers, il parle de notre histoire, de nos origines, de cette fantastique aventure qu'est la vie sur cette planète Terre. Hubert Reeves traite pareillement des sujets actuels de notre environnement menacé. "Cette crise écologique que nous traversons pourrait être un phénomène universel, un passage obligé de la croissance de la complexité partout où elle atteint les hauts niveaux de l'intelligence et de la conscience. Une sorte d'examen de passage auquel seraient soumis tous les habitants intelligents des planètes où la vie a pu (ou pourra) apparaître."

Une charmante et indéniable poésie émane de ce livre simple, fluide et agréable à lire. Il donne aussi à réfléchir en terminant par la note pessimiste résultant de la crise écologique que nous traversons. **L'Homme sera-t-il capable de survivre à sa propre auto-destruction ?** Pour Hubert Reeves, tout dépendra de la prise de conscience des générations actuelles et futures. .

Antoinette

Le monarque des ombres de Javier Cercas



Javier Cercas, l'auteur, est confronté au désir de sa mère qui demande à son fils écrivain, d'écrire sur son grand-oncle, Manuel Mena, "mort à l'âge de 19 ans à la fin de la guerre civile, le 21 septembre 1938, un franquiste fervent, ou du moins un fervent phalangiste ou du moins l'avait-t-il été au début de la guerre..."

Pour lui c'était devoir raconter le passé politique de toute sa famille qui le faisait rougir de honte. C'est ainsi que naît sa réflexion sur, de l'écrivain, le "littérateur" comme il le qualifie avec ironie. Fallait-il s'en tenir à la stricte réalité, à la vérité des faits si tant est que cela fut possible ? Fallait-il mêler réalité et fiction ? Fallait-il inventer une fiction à partir de la réalité ?

La réponse de l'auteur est originale : une alternance dans la composition :

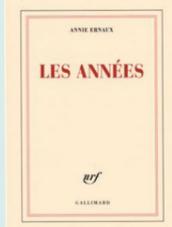
- chapitres pairs : l'histoire de Manuel Mena dans le contexte de la guerre civile, faits et récits, travail d'historien confrontant les lieux, les dates, les archives, l'affrontement des Républicains et des Franquistes Un texte truffé de détails ;
- chapitres impairs : l'auteur parle à la première personne de ses recherches, de ses rencontres avec les vieux du village natal. Ce sont ses dialogues avec sa mère, avec son ami cinéaste, qui filme et enregistre.

Tout au long du livre la référence à l'Illiade et l'Odyssee, Achille et Ulysse, explique le titre « Le monarque des Ombres ». La mort parfaite qui couronne une vie parfaite, ce que les Grecs appelaient "une belle mort". Le poids de l'héritage parcourt tout le livre. Mieux vaut comprendre l'histoire de sa famille, l'assumer, l'ébruier plutôt que de la laisser se corrompre en soi-même. C'est la seule façon de se décharger, de se libérer. Écrire sur ses ancêtres c'est écrire sur soi. Leur biographie est notre biographie.

Un livre d'une grande intensité, une réflexion sur l'héritage qui questionne, qui ne peut laisser indifférent. Un travail d'historien remarquable.

Marie-Antoinette

Prix Nobel de littérature 2022



Les Années d'Annie Ernaux

Lire « Les Années » c'est rencontrer son auteur. C'est aller à la rencontre d'une histoire dans l'histoire. Histoire de l'auteur dans l'Histoire avec un grand H.

Ce livre n'est pas un journal au jour le jour, plutôt d'une autobiographie construite à partir de photos intimes et de souvenirs égrenés discrètement sur un ton assez neutre lorsqu'il s'agit d'elle. D'autres tableaux surgissent appartenant à une fresque collective qui s'étend des années 1940 à 2008.

tement sur un ton assez neutre lorsqu'il s'agit d'elle. D'autres tableaux surgissent appartenant à une fresque collective qui s'étend des années 1940 à 2008.

La fresque imbrique l'intime à la réalité historique avec ses aspects sociologiques, politiques ou ses débordements individuels. Sur chaque époque, elle porte un regard aigu. On ne peut qu'opposer ces années 50, monde binaire, cadré, réglementé où la religion tenait une place majeure le sens patriotique développé à notre 21^e siècle monde de l'incertitude, de chiffres, de stats, de marchandises, d'argent. Cette fresque collective de richesses mémorielles peut pêcher, à force de profusion, à la confusion ; de même malgré une neutralité recherchée, exprime un parti-pris inévitable, un engagement politique.

Son style est acéré, sensoriel, ses analyses sans concession, sans portée morale mais aussi sans illusions. « Les Années » sont ainsi essentiellement un livre de mémoire : "la mémoire ne s'arrête jamais. Elle apparie les morts aux vivants, les êtres réels aux imaginaires, le rêve à l'histoire". Il demeure une crainte ultime qui débute par ce cri "toutes les images disparaîtront". Ce livre n'est qu'une recherche désespérée de la capture du Temps ; ceci explique cette voix démultipliée, ce regard panoramique, cette volonté de se dissoudre dans un grand tout et écrire n'est-ce pas "sauver quelque chose du temps où l'on ne sera plus" ?

Nicole